

nombre ayant dû changer sans que les corrections soient faites ; des inscriptions sont citées sans référence (ex. : p. 40, 42, 56 etc.), d'autres énumérées sans que leur utilité soit évidente ; très peu de documents originaux, pas de crédit pour ceux qui semblent l'être ; des légendes parfois erronées (ex. : p. 173, pl. 27 : la très célèbre mosaïque n'est pas celle « de l'entrée du temple d'Esculape » mais d'une des pièces adjacentes, à droite), et des renvois manquants (ex. : p. 46 pas de renvoi à la pl. 16) ; des choix inappropriés (au lieu de la coupe du cap Bougaroun, pl. 2, p. 115, qui est situé près de Philippeville/Skikda sur la côte, à presque 200 km à vol d'oiseau, censé « mettre en évidence le relief élevé et tourmenté des Aurès », une coupe de la chaîne qui domine Lambèse aurait été plus appropriée). Au total, une déception suscitée par le laisser-aller, le manque de clarté et d'approfondissement. Monique DONDIN-PAYRE

Antony HOSTEIN, *La cité et l'empereur. Les Éduens dans l'empire romain d'après les panégyriques latins*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 543 p. (HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE, 117). Prix : 35 €. ISBN 978-2-85944-712-0.

Ce livre est au premier abord une étude des relations entre une cité de l'Empire d'Occident, la *civitas Aeduorum* et l'État romain, fondée principalement sur l'analyse des *Panégyriques latins* V(9) et VIII(5). Toutefois, la démarche originale et féconde de son auteur, inspirée *a posteriori* de la *microstoria*, appuyée sur une réévaluation d'une documentation longtemps négligée et habilement confrontée aux sources littéraires, épigraphiques et archéologiques, dévoile les rapports complexes noués entre les cités et le pouvoir et conduit ainsi A. Hostein à écrire une passionnante histoire politique et idéologique de l'Empire romain et de la « civilisation municipale » au seuil du Bas Empire. L'ouvrage se compose de trois grandes parties successivement dédiées aux aspects rhétoriques, institutionnels et idéologiques contenus dans sa documentation. Dans la première partie, l'auteur revient sur les mécanismes de constitution et de réception du corpus des *Panégyriques latins*, dénigrés par les préjugés négatifs des historiens, d'abord sur le genre épideictique perçu comme nécessairement insidieux, et ensuite sur le Bas Empire qui aurait été incapable de produire une documentation féconde et originale. L'auteur montre que cette dépréciation est d'autant plus infondée que les *Panégyriques latins* V(9) et VIII(5) ne sont pas des « panégyriques », mais des discours d'ambassades. Le premier fut prononcé à Autun par le rhéteur Eumène, dans les premiers mois de l'année 298, à l'occasion d'une visite d'inspection du gouverneur, devant lequel l'orateur défend la cause de la reconstruction des écoles de la ville. Le second, lu à Trèves devant l'empereur par un notable éduen resté anonyme, le 25 juillet 311, jour de célébration du *dies imperii* de Constantin, est un *gratiarum actio*, pour l'obtention de privilèges fiscaux par la cité d'Autun. Dans ces discours, les éloges qui ne s'adressent pas seulement à l'empereur mais aussi à la *civitas Aeduorum*, ne sont pas une finalité mais des arguments et une justification de ce qui a été donné. Ces discours relèvent de ce que l'auteur propose d'appeler la « diplomatie intérieure ». Dans une deuxième partie, A. Hostein peut alors légitimement extraire les informations historiques présentes dans ces discours. C'est d'abord le dossier de la restauration d'Autun par les Tétrarques, réelle et non mythique, qui est abordé. Il

s'agit d'un témoignage exceptionnel par sa richesse sur les formes de l'intervention impériale dans les cités et d'une manière générale de la politique de restauration des cités menée par les tétrarques, héritée des pratiques traditionnelles du Haut Empire. On notera, entre autres, la mise en évidence par A. Hostein de la pratique de l'*indulgentia* qui permettait à l'État d'attribuer aux cités des sommes qu'elles reversaient habituellement au fisc. Ensuite, l'auteur met au jour, dans le discours d'Eumène, les origines et la carrière de ce notable gallo-romain qui apparaît alors comme l'une des mieux connues au cœur de la crise du III^e siècle, ainsi qu'une foule d'informations sur l'organisation, le contenu, les méthodes et la finalité des enseignements à la fin du III^e s. L'auteur décrypte surtout l'évergésie d'Eumène qui souhaite engager son salaire de 600 000 sesterces, soit une somme conséquente, prélevée sur les caisses de l'État, mais versée à la cité, pour restaurer les écoles d'Autun. Glaucus, autre notable éduen, est désigné comme le curateur du travail de restauration. Le *vir perfectissimus* auquel s'adresse Eumène et qu'A. Hostein propose d'identifier, avec des arguments convaincants, au *praeses Lugdunensis*, n'a pas un rôle neutre dans cette entreprise évergétique. Le gouverneur est en mission d'inspection, au cours de laquelle il veille à la restauration des édifices et décide des affectations budgétaires prioritaires. Eumène attend qu'il appuie sa demande auprès de l'Empereur. Au chapitre suivant, l'analyse critique du *Panegyrique latin VIII(5)* permet de rejeter définitivement la prétendue « ruine des campagnes gauloises » longtemps soutenue par des lectures superficielles de ce texte rhétorique. De plus, l'archéologie montre aujourd'hui qu'il faut plutôt parler de transition dans les modes d'exploitation. Concernant la fiscalité tétrarchique, pour laquelle ce texte est d'un apport majeur et a donné lieu à de multiples discussions, A. Hostein ne propose pas une interprétation nouvelle puisqu'il suit avec raison les positions de J.-M. Carrié. Néanmoins, il livre au lecteur une précieuse analyse de la fiscalité locale. Celle-ci s'inscrit dans une magistrale reconstruction du développement de la crise qui affecte, dans un premier temps, le chef-lieu *Augustodunum* puis se répand dans le territoire rural sous l'effet inattendu des *indulgentiae* accordées par Constance I^{er} qui ont indirectement pesé sur les campagnes productives. Le nouveau cens de 305-306 ayant révélé les difficultés latentes et l'inachèvement de la restauration, la cité s'est résolue, pour y faire face, à faire appel au prince qui lui accorde les avantages fiscaux bien connus. L'auteur montre que les principaux bénéficiaires de ces avantages furent les notables éduens, au détriment des petits contribuables ruraux et des cités voisines. Dans la troisième partie de son livre, A. Hostein étudie l'idéologie, entendue comme un ensemble structuré des représentations, contenue dans ces discours. Les rhéteurs reprennent l'idéologie impériale développée par Dioclétien avec quelques spécificités, qui sont le résultat de la nature et de la finalité particulières de leurs discours. Ils négligent ainsi la figure militaire du prince et insistent sur l'aspect monarchique du pouvoir. Cette idéologie s'exprime lors des rituels des rencontres entre les Éduens et l'empereur au cours desquels les premiers manifestent leur adhésion au pouvoir et le second met à l'épreuve sa légitimité. Dans ces occasions, les éloges contenus dans les discours des provinciaux ne sont pas gratuits. Leur finalité est bien d'interpeler le prince et d'appuyer une demande, voire de suggérer des conseils. C'est également ainsi qu'il faut comprendre l'allusion par les rhéteurs de la fin du III^e s. au titre de *fratres populi Romani* qui émane d'un *foedus* conclu entre Rome et les Éduens au II^e s. av. J.-C. Il ne s'agit pas seulement d'une

forme de « snobisme municipal », selon l'expression consacrée par T. Kotula, car cette allusion à des faits passés, comme celle faite à Diviciac, sont des *exempla*, sur lesquels se fondent l'identité éduenne. Ils livrent des conduites à suivre et légitiment les bienfaits accordés aux Éduens aux yeux du pouvoir et de tous les provinciaux. L'évocation par les orateurs éduens du statut colonial de leur cité, titre sans substance juridique à la fin du III^e siècle, n'est pas neutre. Après avoir démontré que cette cité fut une colonie de droit latin dès l'époque augustéenne, A. Hostein explique que l'emploi de ce titre sert à défendre la cause des Éduens auprès des princes. L'octroi par Constantin d'avantages fiscaux n'est pas un bénéfice seulement financier pour les Éduens mais également politique, car cela réaffirme leur prééminence en Gaule. Au terme de cet ouvrage, A. Hostein propose, d'une part, d'inscrire son étude dans le débat sur la romanisation. Le contenu de ces discours sous-entend en effet qu'elle n'a pas été imposée aux Éduens mais que ces derniers ont accepté, sur un mode contractuel, le modèle politique romain, ainsi que le cadre de vie et les pratiques sociales et culturelles qui lui étaient liés. Cette adhésion n'excluait pas l'expression, notamment par l'art de la rhétorique, d'une identité locale fondée sur les *ornamenta civitatis*, les « lieux de mémoire » de la communauté ou la revendication d'une prééminence sur les autres cités gauloises. Ce dossier lui permet, d'autre part, de s'interroger sur les éléments de continuité et de rupture de l'histoire municipale au Bas Empire. Au rang des premiers, il relève la mentalité des notables éduens, les pratiques de gouvernement et l'intervention de l'État qui invitent à relativiser l'impact de la crise du III^e siècle. Cette intervention est peut-être plus directe et plus forte sur les finances locales. Au rang des nouveautés, il faut également relever l'acceptation de la nouvelle idéologie impériale qui s'exprime chez les Éduens par l'appropriation du style épictétique chargé. L'ouvrage comporte une annexe de notices biographiques commentées sur les notables et clercs éduens du milieu du III^e s. au début du IV^e s., un index des sources, un index des lieux, des peuples et des cités ainsi qu'un index thématique, bien utiles. Les éléments qui précèdent ne sont qu'un imparfait résumé de la richesse de ce livre, tant l'auteur a su extraire et exploité la somme des informations contenues dans sa documentation. Il faut également souligner la qualité de la rédaction qui rend le propos toujours précis et limpide, et le souci de l'auteur de guider son lecteur en ponctuant son texte de régulières conclusions provisoires et partielles. Certains penseront peut-être qu'elles forcent parfois quelques démonstrations, mais l'ensemble de la thèse demeure convaincante et solide. Il ne paraît plus possible aujourd'hui de comprendre ces « panégyriques » ainsi que l'histoire des cités au Bas Empire sans lire ce remarquable livre.

Laurent BRASSOUS

Steffen DIEFENBACH & Gernot Michaël MÜLLER (Ed.), *Gallien in Spätantike und Frühmittelalter. Kulturgeschichte einer Region*. Berlin, De Gruyter, 2013. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, X-492 p., ill. (MILLENNIUM STUDIEN, 43). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-026005-2.

Nous voilà déjà au Band 43 des Millennium-Studien. La première livraison date de 2004. Le temps passe, mais l'actualité de cette thématique transversale et diachronique, qui au départ avait quelque peu surpris notre petit monde académique, est